

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	9 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
l'Alsace (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 13.854 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 14 JANVIER 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 2 fr. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Chronique Parisienne

Les deux Paris. — Les deux censures. — Pâtes à Bordeaux. — Travail des écoles. — Le soldat pauvre. — Le froid. — Le mot d'ordre. — Durons. — Les Garibaldi.

Il y a décidément deux Paris, deux mouvements dans la ville capitale, deux états d'esprit opposés ou tout au moins indépendants l'un de l'autre. Naturellement simpliste, le peuple et nous entendons par le peuple la classe des individus qui travaillent pour vivre, le peuple donc, englobe sous une appellation unique tous ceux qui semblent échapper à la gravité du moment ; il les appelle les *Bordelais*.

S'il était l'heure de rire, on rirait. C'est que ces agités, ces bruyants qui sont entrés à la suite du gouvernement qui n'en est pas cause.

Ils sont partis à Bordeaux comme en partie de plaisir, y ont apporté le bruit et l'abandon et en sont revenus de même. Naturellement leur attribua la responsabilité de ce qui est arrivé, de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont fait et de ce qu'ils ont dit. On leur a appliqué le nom d'artistes plus ou moins lyriques.

Quand on lit dans les journaux les programmes édictés, on souligne une brève réclamation, on se demande si l'on réclame ; quelqu'un, une voix s'élève qui proteste avec dégoût ; aussitôt, d'autres voix courent cette protestation par une autre : il faut bien que le petit personnel des théâtres et des cafés-concerts vive !

Il y a pourtant une manière de vivre et il déplaît profondément au peuple honnête et propre de Paris que l'on vive de cette manière-là. Une gâtée cynique et grossière blesse tous ses sentiments et ce n'est pas parce qu'on aura, au cours d'une représentation, fait déclamer un poème que mal les couples de *Marsellaise*, que les gens souchés de la dignité de la ville admettront tout le reste.

Il y a bien, par ci par là, une censure, demandée plutôt à M. Clemenceau ; s'il n'y en a pas assez d'une, soit ! qu'il y en ait deux, et qu'on nous débarrasse de tout ce qui est malpropre. On est venu à se demander quelles sont les gens qui fréquentent les établissements où l'on s'amuse trop et mal. Ce ne sont pas les patriotes, ceux-là pensent à tout autres choses ; ce ne sont pas les jeunes hommes normaux, ils sont au front des batailles, Paris s'est tout donné. Ce ne sont pas les mères ni les sœurs, elles sont graves et travaillent.

C'est l'écume fétide des embusqués, des étrangers sans patrie, le ramassis peut-être des Allemands qu'on n'a pas encore sortis de leurs repaires, de leurs trous, de leurs toiles d'araignées.

Où, nous disons bien, tout cela n'est pas, à jamais, été Paris. Que, s'il faut que le personnel non mobilisé vive et travaille, l'honneur du pays veut qu'on lui confie une besogne plus propre, des tâches plus admissibles ; que, pitres et pierceuses — faux artistes, — s'astreignent à une tenue convenable.

Et si leur public spécial veut un régal propre à des gâtés dépravés, hors de saison et hors de propos, nous ne devons pas le lui fournir.

C'est en raison de toutes ces étranges manifestations de mauvais goût que le peuple parisien, tant bourgeois, tant aristocrate que bûcheron ouvrier, établissant les collines, s'est avisé d'appeler ces fétards de basse catégorie : les *Bordelais* !

Tous ces gens-là ont eu l'air de revenir de Bordeaux derrière le char de l'Etat qui, tout de même, n'en est pas cause. Et, qu'en dirait Bordeaux, la ville grave, la ville d'aristocratie commerciale, compagne, soumise au cant comme une cité anglaise ?

Les lettres que nous en recevons témoignent d'une amusante stupefaction. Les petits bourgeois, les ouvriers un peu aisés, s'étaient réduits à une vie resserrée, ayant trouvé à honorer tout ou partie de leur logis ; en ce moment les petits profits sont les bienvenus.

reuser surprise maintenant, ces mots si souvent répétés sur un autre ton : *Il n'y a plus d'enfants !*

colons, en recevant les paquets expédiés par toute une école, ont les larmes aux yeux ; ce tendre et fier hommage des fillettes est troublant, s'accompagnant des menues économies des petits garçons.

On ne peut pas, d'où nous sommes, apprécier à son prix, la joie du pauvre gas aguel le chef remet un paquet sans adresse personnelle. — C'est pour toi ! — Qui l'envoie ? — Le nom de l'envoyeur est inconnu de celui qui bénéficie de ce don ; lui-même, probablement, ne pourra écrire ni remercer, mais il a arraché de ses pieds meurtris la chaussette en lambeaux dont il s'est essuyé ; il a enduit de la douce vaseline ses oreilles si rarement lavées ; il s'est vêtu chaudement, a fermé sa pipe et... braves enfants, braves dames qui avez ouvert cette laine, préparé ce simple paquet, sachez qu'une parole chaude et sincère a été dite à votre intention ; si, personnellement, vous n'en êtes pas avisées, peu importe, c'est vrai et cela suffit.

C'est que, le froid commence ; si, à Marseille on jouit d'une température par instants printanière, Paris commence à souffrir ; ce sont les tempêtes de sécheresses gelées, mais le thermomètre abaisse son index indicateur jusqu'à l'approche du zéro ! Or, le zéro, à Paris, correspond à plus bas que cela dans les tranchées du Nord comme sur les plaines où évoluent les bataillons.

Tant qu'on fait le coup de feu, cela va encore ; ce sont les tempêtes d'arrivées qui sont dures. Envoyons de la chaux *à la bas*.

En ville, le prix du charbon s'élève ; le tarif du prix d'achat a dû être établi et se publie régulièrement pour qu'il n'y ait point d'abus ; c'est fort sage. Le coût de la vie s'élève un peu aussi tout en restant modéré ; cette élévation n'affecte que certains articles, au hôtel notamment.

Les œuvres ne chôment point ; il y en a qui pourvoient aux besoins d'un individu moyennant 10 francs par mois ; et, nombreux sont les donateurs qui s'offrent la luxe modeste d'envoyer les dix francs par lesquels ils auront nourri un homme durant un trimestre et un jour sans se donner grand-peine.

Cela n'a pas l'air de grand-chose, c'est pourtant beau, d'autant plus beau que cela dure, que les dix francs font la boule de neige et que d'autres œuvres offrent d'autres ressources.

Un mot d'ordre, ce mot d'ordre, aider ; tous, tant que nous sommes, aidons. Celui qui vient au secours d'un soldat, si petitement que ce soit, lui fournit le moyen d'attendre quelques jours de plus un autre secours. Fournir, par l'envoi d'un soldat vêtement, des nuits de sommeil à un soldat que le froid empêchait de reposer, cela équivaut à notre reconnaissance au champ de bataille et à la sauvegarde de la mort.

Tous les bureaux d'où l'on expédie les colis postaux sont encombrés ; on fait la queue aux guichets où l'on explique aux expéditeurs qu'il faut cependant un peu de temps pour que tout arrive à destination. Des transporteurs militaires, autorisés et dévoués, partent conduisant des automobiles surchargées de ces innombrables colis.

Il y a des gens qui disent : il doit y avoir cependant des millions, n'est-ce pas assez ? Croient-ils que, dans l'épaisse boue des tranchées, dans les latrines où s'arrachent les vêtements, un tricot se conserve entier, intact, souple sur le corps mouillé ?

Non, il faut remplacer. Les événements se précipitent ; nous en entrevoyons qui sont de nature à changer la face des choses ; donc ayons patience et sachons ne pas nous abandonner un seul instant.

Sachons durer. Dans la guerre actuelle qui retrempe les énergies et fait naître des héros partout, celui qui est officier, sous-officier ou soldat, ne peut pas se désintéresser de la satisfaction de l'œuvre accomplie. Pour sa part, la ville d'Aix peut être fière de ses enfants. Beaucoup de ses fils qu'elle a généralement perdus, ont fait héroïquement leur devoir. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cet article, citer leurs actes de bravoure, car ils sont trop. Nous voulons, cependant, porter au jour le jour de ceux qui, mieux, retournent au front et parmi lesquels se trouvent des agents de notre police municipale.

Nous avons eu la bonne fortune de joindre l'un de ces derniers, l'agent Lacroix, qui nous a donné quelques renseignements concernant les combats auxquels il avait assisté.

L'agent Lacroix qui porte l'uniforme d'un des régiments du XV^e corps, s'est tout d'abord étonné de notre question. Plein de modestie, il nous a avoué, presque avec la timidité d'une jeune fille, qu'il n'avait fait strictement que son devoir. Nous comprenons qu'il ne voulait point nous raconter ses aventures, mais comme il n'est pas une langue qui a la longue se délie, nous avons, sur le ton d'une causerie amicale et non d'une interview, fait parler l'agent Lacroix, et tandis qu'il nous contait ce qu'il appelait modestement avoir fait son devoir, nous avons noté ses paroles et voici ce qu'il nous a narré :

« Incorporé au 361^e de ligne, j'ai quitté, il y a plus d'un mois, la ville où notre régiment tenait garnison. Je ne puis raconter pas les diverses péripéties du voyage qui fut empreint de la plus franche gaieté, cette vieille gaîté française qui fait oublier les tristesses d'un moment et qui conduit finalement au succès. Après deux jours de voyage, le train s'arrêta dans une petite gare de l'est un peu au-dessus de Verdun. Dans ce train et derrière nous venant de la direction de Verdun, on apercevait, trouant l'opacité du brouillard, les éclairs rapides des projecteurs qui promenaient dans la nuit leur fulgurante lumière blanche pour fouiller la plaine immense et silencieuse. Par étapes, nous gagnions X... et nous cantonnions dans une ferme située derrière le cimetière.

Le lendemain, comme j'étais raccompagné, le chef de bataillon nous donne l'ordre d'abandonner nos caisses — car l'on ne hat plus la charge maintenant — et nous recevons en échange un *Label* et des billes. Nous arrivons la nuit, après avoir traversé des champs labourés, des prairies et des bois, à quelques kilomètres de Verdun. Dans la présence de l'ennemi et de sa garnison par nos avions.

« An loin, un sord grondement se fait entendre d'une façon continue ; c'est l'artillerie lourde allemande qui tonne et qui défend, en éprouvés qui mettent les hommes de notre petit poste et de la partie immédiate de notre tranchée dans l'impossibilité de sortir la tête sans être frappés en plein front.

En attendant que l'on s'en empare et qu'on pénètre par le boyau jusqu'à la tranchée de première ligne, celle-ci reçoit d'une tranchée-abri, par deux tranchées de tenaille ou par la prolongation du boyau des renforts qui obligent à reculer ou à être fait prisonniers.

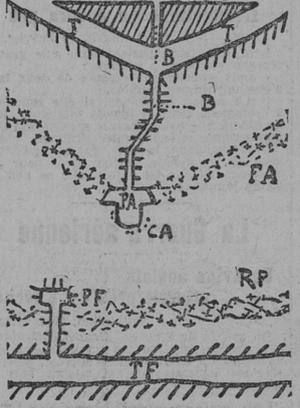
EN CAMPAGNE

Pour prendre une tranchée allemande

30 Décembre. Dans le secteur et au moment où sont écrites ces impressions de campagne, l'action se poursuit, ardente et tenace. Magnifiques d'élan, nos troupes accomplissent « coûte que coûte » la tâche tracée. Et jamais la Nation n'aura pour elles assez d'admiration recon naissance — dans l'impossibilité où elle est d'apprécier tout ce qu'il faut de discipline et de méthode, de volonté et d'héroïsme pour avancer de quelques mètres seulement.

Avec raison il a été énormément insisté ces temps derniers, sur ce sujet, par les écrivains militaires, et l'opinion publique com mence à entrevoir ce que sont les tranchées allemande et sa prise. Mais il importe qu'elle sache pleinement...

En fait, la moindre position ennemie n'est qu'une tranchée de réserve allemande. — TA. Tranchée-abri allemande. — TR. Tranchée de première ligne. — B. Boyaux allemands. — PA. Petit poste allemand. — CA. Cimetière allemand. — FA. Réseau de fils de fer allemands et abatis. — RP. Réseau français. — TF. Tranchée française. — RF. Réseau de fils de fer et abatis français.



Une dépêche de Trente, à la *Tribuna*, signale l'écroulement d'une tranchée de neige à sévi, ces jours derniers, dans le Trentin.

Sur certains points, la neige a atteint une hauteur que l'on n'avait pas vue depuis de nombreuses années. Les tranchées, les boyaux, les chemins de fer, les routes, les ponts, les lignes de télégraphie, ont été ensevelis sous une épaisse couche de neige.

En outre, une avalanche se précipitant du mont Scanno, a surpris quarante ouvriers qui se rendaient dans la vallée de Sorda. Les corps de leurs camarades ont été retrouvés, quatre autres ont été transportés dans un état grave à l'hôpital de Trente.

« D'autres avalanches sont tombées dans le Trentin. On signale la mort d'un soldat, causée par le froid rigoureux. »

Episode de la Grande Guerre

Les agents de police sur le front. — Sous la pluie de fer et de feu. — La protection d'un convoi de ravitaillement.

Aix, 10 Janvier. Dans la guerre actuelle qui retrempe les énergies et fait naître des héros partout, celui qui est officier, sous-officier ou soldat, ne peut pas se désintéresser de la satisfaction de l'œuvre accomplie. Pour sa part, la ville d'Aix peut être fière de ses enfants.

Beaucoup de ses fils qu'elle a généralement perdus, ont fait héroïquement leur devoir. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cet article, citer leurs actes de bravoure, car ils sont trop. Nous voulons, cependant, porter au jour le jour de ceux qui, mieux, retournent au front et parmi lesquels se trouvent des agents de notre police municipale.

Nous avons eu la bonne fortune de joindre l'un de ces derniers, l'agent Lacroix, qui nous a donné quelques renseignements concernant les combats auxquels il avait assisté.

L'agent Lacroix qui porte l'uniforme d'un des régiments du XV^e corps, s'est tout d'abord étonné de notre question. Plein de modestie, il nous a avoué, presque avec la timidité d'une jeune fille, qu'il n'avait fait strictement que son devoir. Nous comprenons qu'il ne voulait point nous raconter ses aventures, mais comme il n'est pas une langue qui a la longue se délie, nous avons, sur le ton d'une causerie amicale et non d'une interview, fait parler l'agent Lacroix, et tandis qu'il nous contait ce qu'il appelait modestement avoir fait son devoir, nous avons noté ses paroles et voici ce qu'il nous a narré :

« Incorporé au 361^e de ligne, j'ai quitté, il y a plus d'un mois, la ville où notre régiment tenait garnison. Je ne puis raconter pas les diverses péripéties du voyage qui fut empreint de la plus franche gaieté, cette vieille gaîté française qui fait oublier les tristesses d'un moment et qui conduit finalement au succès. Après deux jours de voyage, le train s'arrêta dans une petite gare de l'est un peu au-dessus de Verdun. Dans ce train et derrière nous venant de la direction de Verdun, on apercevait, trouant l'opacité du brouillard, les éclairs rapides des projecteurs qui promenaient dans la nuit leur fulgurante lumière blanche pour fouiller la plaine immense et silencieuse. Par étapes, nous gagnions X... et nous cantonnions dans une ferme située derrière le cimetière.

Le lendemain, comme j'étais raccompagné, le chef de bataillon nous donne l'ordre d'abandonner nos caisses — car l'on ne hat plus la charge maintenant — et nous recevons en échange un *Label* et des billes. Nous arrivons la nuit, après avoir traversé des champs labourés, des prairies et des bois, à quelques kilomètres de Verdun. Dans la présence de l'ennemi et de sa garnison par nos avions.

« An loin, un sord grondement se fait entendre d'une façon continue ; c'est l'artillerie lourde allemande qui tonne et qui défend, en éprouvés qui mettent les hommes de notre petit poste et de la partie immédiate de notre tranchée dans l'impossibilité de sortir la tête sans être frappés en plein front.

En attendant que l'on s'en empare et qu'on pénètre par le boyau jusqu'à la tranchée de première ligne, celle-ci reçoit d'une tranchée-abri, par deux tranchées de tenaille ou par la prolongation du boyau des renforts qui obligent à reculer ou à être fait prisonniers.

En outre, une tranchée de réserve déverse dans la tranchée-abri par des couloirs perpendiculaires ou à angle aigu toutes les forces nécessaires.

En sorte que pour occuper utilement un petit poste allemand il est indispensable de se rendre maître de la tranchée de réserve — et celle-ci, admirablement fortifiée, maçonnée parfois, couverte de façon à ne rien redouter de éclats d'obus, contenant même, à l'occasion, des mitrailleuses, constitue une véritable forteresse.

Quand on connaît ce dispositif ; quand on voit les réseaux de fils de fer barbelés, les enchevêtrements d'abatis qui protègent ce labyrinthe souterrain ; quand on voit que les petits postes français et allemands sont distants de moins de 20 mètres et que les tranchées elles-mêmes ne sont espacées que de 20 à 30 mètres — alors, mais alors seulement, apparaît, éclatant tout ce que c'est le terme officiel de « *lèdre* progression ».

Il doit être accueilli avec la même allégresse que les succès obtenus dans les modes différentes des guerres passées, celui de « victoire » — car il célèbre les mêmes vertus et comporte une semblable signification dans les identiques résultats.

LA NEIGE DANS LE TARENTIN

Une dépêche de Trente, à la *Tribuna*, signale l'écroulement d'une tranchée de neige à sévi, ces jours derniers, dans le Trentin.

Sur certains points, la neige a atteint une hauteur que l'on n'avait pas vue depuis de nombreuses années. Les tranchées, les boyaux, les chemins de fer, les routes, les ponts, les lignes de télégraphie, ont été ensevelis sous une épaisse couche de neige.

En outre, une avalanche se précipitant du mont Scanno, a surpris quarante ouvriers qui se rendaient dans la vallée de Sorda. Les corps de leurs camarades ont été retrouvés, quatre autres ont été transportés dans un état grave à l'hôpital de Trente.

« D'autres avalanches sont tombées dans le Trentin. On signale la mort d'un soldat, causée par le froid rigoureux. »

LA GUERRE

Le feu de notre artillerie disperse les attaques ennemies

Les avantages conquis en Champagne et en Argonne sont maintenus et renforcés.

Paris, 10 Janvier. Le gouvernement belge va exposer au Musée municipal du Havre les vestiges artistiques qui ont pu être sauvés des Allemands dans la région de l'Yser.

Le constat, en outre, que le passage des armées allemandes, à travers le grand-duché de Luxembourg, était prévu par l'état-major de Guillaume, que des travaux considérables se poursuivaient et qu'une activité si belliqueuse régnait de l'autre côté du Rhin, que l'éventualité d'une guerre, au mois d'août, paraissait dès lors certaine.

Le docteur Magnan apprenait également que la violation de la neutralité de la Belgique, comme celle du Luxembourg et de l'installation d'un centre de concentration dans la Prusse rhénane, étaient projetées.

Le docteur Magnan ne crut pas devoir garder pour lui ces faits, et, dès son arrivée à Paris, il en informa le ministre de la Guerre dans deux rapports que le *Petit Parisien* publie.

Notre infanterie de marine jugée par les Anglais

Londres, 10 Janvier. Dans un article de fond au sujet des victoires françaises au cours de la semaine dernière, l'*Observer* écrit :

« L'infanterie de marine française a lutté avec une abnégation courageuse qui la rend digne d'être considérée comme une des meilleures troupes de l'armée, et qui lui donne le droit d'être placée parmi les meilleures troupes que la France ait jamais produites pendant toute son histoire glorieuse. »

L'*Observer* ajoute : « Le rapport sur les atrocités allemandes aura pour résultat de redoubler les efforts des soldats français pour se venger et pour vaincre. »

L'Action russe

Pétrograde, 10 Janvier. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Aucun changement, le 8 janvier, sur tout l'ensemble de nos fronts, sauf dans la région de la métairie Moghly, où un combat engagé continue avec acharnement.

Les Russes ont fait au total 472.510 prisonniers

Bucarest, 10 Janvier. Le journal *La Roumanie*, ayant demandé à M. Boris Souvarine, directeur de la *Novosti*, des informations précises sur le nombre des prisonniers faits par les armées russes, a reçu la réponse suivante :

« Je m'empresse de vous communiquer les renseignements que j'ai reçus directement du ministre de la Guerre, général Soukhomlinov. »

A la date du 10/23 décembre, étaient internés en Russie, prisonniers allemands 670 officiers, 37.768 soldats, 2.970 officiers ; 141.623 soldats, Malades ou blessés allemands 130 officiers, 25.252 soldats, malades ou blessés autrichiens, 110 officiers ; 29.310 soldats.

D'autres part, il y avait, sur la ligne de chemins de fer et les stations d'étapes 120 officiers et 48.720 soldats allemands et 90 officiers et 60.225 soldats autrichiens également prisonniers.

Au total, depuis le début de la guerre, nous avons capturé 1.140 officiers et 137.723 soldats allemands et 3.188 officiers et 333.441 soldats autrichiens. — Signé Boris Souvarine.

La victoire russe d'Ardayan

Pétrograde, 10 Janvier. On mande de Tiflis, à la *Gazette de la Bourse* :

« Les Turcs avaient traité Erzeroum avec leurs meilleurs troupes et transports de l'artillerie lourde, des howitzers et des mortiers qui, tous, s'enfoncèrent dans la boue. Les canons légers furent transportés à dos de chameau, mais l'artillerie russe émietta littéralement les Turcs. »

Les Turcs ont eu 50.000 tués

Londres, 10 Janvier. Le correspondant de l'*Observer* à Pétrograde annonce que les Russes se sont emparés de toute l'artillerie lourde turque dans la Caucase, ainsi que d'une grande quantité de matériel abandonné dans les bois et les ravins. Ils se sont également emparés d'une partie du matériel du X^e corps, y compris les canons.

Le chiffre des soldats turcs tués s'élève à 50.000.

Le désastre du IX^e corps ottoman

Pétrograde, 10 Janvier. Iskhan pacha, commandant le IX^e corps, d'armée ottoman et quatre généraux de division ont été amenés à Tiflis.

Iskhan pacha interviewé a déclaré que ses armées ont subi de lourdes pertes à la suite des terribles conditions climatiques.

Il a fait ressortir que le détachement qui accompagnait son état-major a tant perdu d'hommes qu'il est arrivé à Sarykamyk avec 6.000 soldats seulement.

Les Russes avaient entouré et occupé un défilé avec de l'artillerie. Les Turcs, qui disposaient de douze mitrailleuses et de 12 canons de montagne, firent six attaques de nuit, essayant vainement de percer les lignes russes. Presque tous leurs artilleurs furent tués et leurs canons mis hors d'usage.

Les échecs allemands en Pologne

Londres, 10 Janvier.

L'envoyé spécial du *Daily Chronicle*, à Zyrardow, en Pologne, télégraphie pendant la nuit du 1er au 2 janvier, au cours de leurs nombreuses attaques sur les positions russes, les Allemands furent repoussés avec des pertes énormes, sans gagner un mètre de terrain. On estime un grand nombre de soldats tués, laissés sur le terrain, à 80.000 blessés et tués tombés dans leurs lignes.

L'envoyé spécial déclare que si durant les prochains quinze jours, les Allemands ne parviennent pas à rompre les lignes russes, ils devront abandonner tout espoir de succès en Pologne. En effet, à la fin du mois, la classe russe, formée de plus de 1.200.000 recrues, parfaitement entraînées, arrivera au front.

Il exprime, toutefois, la crainte que, durant leur retraite, les troupes allemandes détruisent tout. On a trouvé, sur les soldats récemment capturés, la dernière proclamation du kaiser, contenant cette phrase : « Si vous êtes obligés de vous retirer de Pologne, laissez debout ni maison, ni ville, laissez seulement le sol nu sous vos pieds ».

Le kaiser oublie que la route de Berlin ne s'arrête pas à la frontière de Pologne.

Le correspondant du même journal à Pétergrad, télégraphie au cours de leurs dernières attaques de nuit, les fantassins allemands furent tués en masse. On a trouvé les cadavres de soldats dans les tranchées et les fossés.

Il y a dans Przemysl assiégé 5.000 soldats malades

Rome, 10 Janvier.

Un aéroplane autrichien, parti de Przemysl, a été capturé par les Russes ; le pilote était chargé de porter l'alarme nouvelle qu'il y avait dans la ville 5.000 soldats malades.

Le thermomètre marque vingt degrés de froid.

Les soldats ont brûlé les portes, les fenêtres et les meubles pour se chauffer.

Les infirmières russes

Londres, 10 Janvier.

Le *Standard* rapporte la mort, à la suite de blessures, de l'infirmière russe Luomila Aleksinsky. C'est la dix-septième sœur de la Croix Rouge russe morte sur le champ de bataille ou des suites de blessures.

Le ravitaillement de Lille

Les Allemands ont gardé pendant trois semaines une lettre du maire adressée au président de la Confédération Suisse.

Paris, 10 Janvier.

Il y a quelques semaines, on s'en souvient, les journaux ont publié une lettre du maire de Lille, au président de la Confédération Suisse et lui demandant d'intervenir pour assurer le ravitaillement de la population civile de la grande ville du Nord, encore occupée par les Allemands.

Cette lettre vint à arriver à Berne. Elle pouvait y parvenir en trois jours au plus. Les Allemands l'ont gardé pendant trois semaines.

Le chef du département politique, dit le *Journal de Genève* va examiner, avec une véritable sympathie, et le même temps avec le sens pratique qui le caractérise, s'il est possible de faire quelque chose pour venir en aide aux malheureuses populations du Nord si cruellement éprouvées par la guerre.

Dans les Flandres

Les Allemands sur la côte

Rotterdam, 10 Janvier.

Les Allemands emploient un puissant projecteur pour explorer la côte et la ligne frontière de la Hollande.

Les troupes de l'ennemi sont maintenant à proximité de la frontière hollandaise, entre l'Elbe et Catzand, où règne une grande activité.

Les Allemands se retranchent sur la rive gauche de la Meuse

Amsterdam, 10 Janvier.

Suivant le *Het Volk*, de puissantes fortifications et des retranchements sont en cours de construction sur la rive gauche de la Meuse, qui rendent très difficiles les communications dans le voisinage de Liège.

Sur la frontière belge, près de Saint-Pieter, il n'est permis à aucun vaisseau de naviguer sur le canal de Liège.

Nos marins se distinguent

Londres, 10 Janvier.

Un officier de la marine française, l'enseigne Le Voyer, vient de se distinguer en accomplissant une mission particulièrement périlleuse.

Il s'agissait pour lui de découvrir un chemin de navigation pour lui soustraire être embusqué à l'extrémité d'un petit canal allant de l'Yser au nord-est de Newport.

En Allemagne

L'anniversaire du kaiser

Amsterdam, 10 Janvier.

Une dépêche de Berlin annonce que le gouvernement prussien a publié, pour l'anniversaire des danses, les représentations théâtrales et autres réjouissances publiques, qui marquent habituellement le 27 janvier, jour anniversaire de la naissance de Guillaume II.

Les Etats allemands contre la Prusse

Rome, 10 Janvier.

D'après le *Secolo*, on constate à Munich, à Stuttgart, à Carlsruhe, à Dresde, etc., des indices de mécontentement contre le kaiser et la Prusse.

Une certaine froideur se manifestait, d'autre part, dans les rapports entre Guillaume et les rois de Bavière et de Saxe.

« Soyons durs »

Berne, 10 Janvier.

La *Post*, de Berlin, publie dans son numéro du 30 décembre (édition du matin), un article intitulé : « Soyons durs », dont voici le passage essentiel :

Nous avons occupé la Belgique et écrasé son armée. Pourtant, l'armée et le peuple ne consentent pas encore à signer la paix. C'est une preuve que les succès militaires décisifs ne suffisent pas toujours à atteindre le but véritable de la guerre, la destruction des villages, la suppression des transports et des échanges, les pertes de biens, les camps imposés par le logement des troupes, la pression exercée involontairement ou à dessein sur la population ennemie.

Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres

Londres, 10 Janvier.

Le correspondant du *Daily Mail*, à Venise, dit que Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres.

Les autorités se sont réunies aujourd'hui pour délibérer sur les mesures à prendre, car le gouvernement a fait savoir qu'il n'avait pas l'intention de ravitailler la ville.

La noblesse de Galicie chez François-Joseph

Vienne, 10 Janvier.

L'empereur François-Joseph a reçu une délégation de la noblesse galicienne, qui l'a assuré de sa fidélité à la monarchie.

Le rapporteur exprimant l'espoir d'une longue

paix récompensera cette province pour son sacrifice et ses souffrances.

L'Italie et la Guerre

Les Italiens va Valona

L'Italie répond en termes énergiques aux protestations de l'Autriche

Londres, 10 Janvier.

Le correspondant du *Daily Mail* à Chiasso (frontière italo-suisse), dit que le *Secolo* de Milan est informé que le comte Berchtold, ministre des Affaires Etrangères, a adressé à M. Sommino, ministre italien des Affaires Etrangères, une note protestant contre l'occupation de Valona.

L'agression turque

Les Arabes ne croient pas à la « guerre sainte »

Londres, 10 Janvier.

Une note communiquée aux journaux déclare que, d'après des nouvelles de Bagdad, puisées à source sûre, toutes les tentatives faites en vue de la proclamation de la guerre sainte ont complètement échoué.

Enver pacha à disparu

Rome, 10 Janvier.

Une lettre de Constantinople dit que personne ne sait depuis plusieurs jours où est réellement Enver pacha.

L'oppression turque au Liban

Rhodes, 10 Janvier.

Les Syriens arrivés récemment en Egypte signalent les conséquences de cette oppression. Les lettres actuellement expédiées au Liban par des Syriens établis à l'étranger.

Les Allemands dans les rangs turcs en Palestine

Le Caire, 10 Janvier.

Les Allemands renforcent considérablement les troupes turques. Dans un corps d'armée, il y a 1.300 Allemands. Ceux qui font partie du commerce à Bagdad et ailleurs, en Orient, ont été incorporés sur place au lieu d'être rappelés en Allemagne.

Les opérations de la flotte russe de la mer Noire

Pétrograde, 10 Janvier.

La veille de Noël, nos navires de guerre de la mer Noire ont engagé un combat avec les croiseurs ennemis *Brestal* et *Hamid*, leur occasionnant plusieurs dégâts.

Les opérations de la flotte russe de la mer Noire

Pétrograde, 10 Janvier.

La veille de Noël, nos navires de guerre de la mer Noire ont engagé un combat avec les croiseurs ennemis *Brestal* et *Hamid*, leur occasionnant plusieurs dégâts.

En Autriche

Les communiqués autrichiens

Vienne, 10 Janvier.

Voici le communiqué officiel autrichien d'hier :

En Allemagne

« Soyons durs »

Berne, 10 Janvier.

La *Post*, de Berlin, publie dans son numéro du 30 décembre (édition du matin), un article intitulé : « Soyons durs », dont voici le passage essentiel :

Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres

Londres, 10 Janvier.

Le correspondant du *Daily Mail*, à Venise, dit que Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres.

La noblesse de Galicie chez François-Joseph

Vienne, 10 Janvier.

L'empereur François-Joseph a reçu une délégation de la noblesse galicienne, qui l'a assuré de sa fidélité à la monarchie.

que paix récompensera cette province pour son sacrifice et ses souffrances.

L'Italie et la Guerre

Les Italiens va Valona

L'Italie répond en termes énergiques aux protestations de l'Autriche

Londres, 10 Janvier.

L'agression turque

Les Arabes ne croient pas à la « guerre sainte »

Londres, 10 Janvier.

Enver pacha à disparu

Rome, 10 Janvier.

L'oppression turque au Liban

Rhodes, 10 Janvier.

Les Allemands dans les rangs turcs en Palestine

Le Caire, 10 Janvier.

Les opérations de la flotte russe de la mer Noire

Pétrograde, 10 Janvier.

Les opérations de la flotte russe de la mer Noire

Pétrograde, 10 Janvier.

En Autriche

Les communiqués autrichiens

Vienne, 10 Janvier.

En Allemagne

« Soyons durs »

Berne, 10 Janvier.

Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres

Londres, 10 Janvier.

La noblesse de Galicie chez François-Joseph

Vienne, 10 Janvier.

L'arrestation du cardinal Mercier

En Allemagne

Amsterdam, 10 Janvier.

En Angleterre

Les bons du Trésor français en Angleterre

Londres, 10 Janvier.

L'attitude de la Roumanie

La Roumanie interviendra même sans l'Italie

Londres, 10 Janvier.

La Guerre aérienne

Un avion anglais atterrit près de Knocke

Amsterdam, 10 Janvier.

Les avions autrichiens survolent le Monténégro

Cettigné, 10 Janvier.

Un ancien gendarme condamné pour espionnage

Troyon, 10 Janvier.

Les mines sur la côte norvégienne

Londres, 10 Janvier.

Les Pays neutres

Les déclarations de M^{me} Herrick

New-York, 10 Janvier.

Une baleine prise pour un sous-marin

Rotterdam, 10 Janvier.

En France

La session parlementaire

Paris, 10 Janvier.

Un journaliste blessé au feu

Bordeaux, 10 Janvier.

Manifestation patriotique

Paris, 10 Janvier.

La liste des morts au champ d'honneur

Paris, 10 Janvier.

« Soyons durs »

Berne, 10 Janvier.

Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres

Londres, 10 Janvier.

La noblesse de Galicie chez François-Joseph

Vienne, 10 Janvier.

Le martyre de la Belgique

Nouveaux témoignages des atrocités allemandes

Amsterdam, 10 Janvier.

Nos prisonniers et les leurs

Le gouvernement fera subir aux Allemands le même traitement que ceux-ci font subir aux Français

Paris, 10 Janvier.

En France

La session parlementaire

Paris, 10 Janvier.

Un ancien gendarme condamné pour espionnage

Troyon, 10 Janvier.

Les mines sur la côte norvégienne

Londres, 10 Janvier.

Les Pays neutres

Les déclarations de M^{me} Herrick

New-York, 10 Janvier.

Une baleine prise pour un sous-marin

Rotterdam, 10 Janvier.

En France

La session parlementaire

Paris, 10 Janvier.

Un journaliste blessé au feu

Bordeaux, 10 Janvier.

Manifestation patriotique

Paris, 10 Janvier.

La liste des morts au champ d'honneur

Paris, 10 Janvier.

« Soyons durs »

Berne, 10 Janvier.

Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres

Londres, 10 Janvier.

La noblesse de Galicie chez François-Joseph

Vienne, 10 Janvier.

M. Ferdinand Buisson, ont bien mérité de l'honneur d'être nommés.

Nos prisonniers et les leurs

Le gouvernement fera subir aux Allemands le même traitement que ceux-ci font subir aux Français

Paris, 10 Janvier.

En France

La session parlementaire

Paris, 10 Janvier.

Un ancien gendarme condamné pour espionnage

Troyon, 10 Janvier.

Les mines sur la côte norvégienne

Londres, 10 Janvier.

Les Pays neutres

Les déclarations de M^{me} Herrick

New-York, 10 Janvier.

Une baleine prise pour un sous-marin

Rotterdam, 10 Janvier.

En France

La session parlementaire

Paris, 10 Janvier.

Un journaliste blessé au feu

Bordeaux, 10 Janvier.

Manifestation patriotique

Paris, 10 Janvier.

La liste des morts au champ d'honneur

Paris, 10 Janvier.

« Soyons durs »

Berne, 10 Janvier.

Trieste n'a plus que pour dix jours de vivres

Londres, 10 Janvier.

La noblesse de Galicie chez François-Joseph

Vienne, 10 Janvier.

Le martyre de la Belgique

Nouveaux témoignages des atrocités allemandes

Amsterdam, 10 Janvier.

Nos prisonniers et les leurs

Le gouvernement fera subir aux Allemands le même traitement que ceux-ci font subir aux Français

Paris, 10 Janvier.

En France

La session parlementaire

Paris, 10 Janvier.

Un journaliste blessé au feu

Bordeaux, 10 Janvier.

